

vent en ce fait qu'il était poète dans l'âme. " Le charme victorieux, irrésistible, écrit-il, de son éloquence, c'était la poésie qui vivait en lui, qui était lui-même. J'ai entendu deux de ses conférences, en 1889, à son carême de Notre-Dame de Montréal; c'étaient des poèmes, des *magnificat*, toute la gamme lyrique, épique, dramatique... Je n'oublie pas sa figure blême, presque cadavérique, son verbe très pur et claironnant, le grand geste d'envol, l'émotion qui le faisait vibrer de la tête aux pieds, et, par contre-coup, soulevait l'immense auditoire. Mais cela, c'était encore de la poésie, de la cornélienne, de la dantesque, de l'homérique..." Et c'était bien ainsi, en effet, nous en pourrions citer maints exemples.

Que le Père Plessis ait été poète avant d'être orateur, il serait de même très facile de le démontrer. Voici quelques vers, tombés de sa plume en 1880 — il avait 21 ans — alors qu'il était en Espagne, à Balmonte, novice dominicain et étudiant en philosophie. Ces vers terminent toute une pièce, fort belle, écrite à l'occasion d'une étude sur Alfred de Musset, qu'un de ses plus intimes amis a bien voulu nous passer :

Pourtant, ne croyez pas le moine sans amour ;
Que, pour avoir porté ses pas au monastère,
On écrase à vingt ans son cœur contre le seuil ;
Que tout se taise en nous ; que, sous un joug austère,
Pour le tenir captif, on ait tassé l'orgueil !
De quelque nom nouveau que le monde me nomme,
Ah ! croyez-en ces pleurs, rien en moi n'est changé !
Les larmes de nos yeux sont les larmes d'un homme,
Et, moine, rien d'humain ne me reste étranger !
Parfois, sur le chemin, je m'arrête et j'écoute,
J'entends Musset encor, qui me parle en secret ;
Mais j'entends Dieu plus haut et je reprends ma route :
L'homme souffre toujours, mais le moine est muet.

* * *

Et cependant, le Père Charland nous apprend " qu'en faisant sa profession religieuse, le Père Plessis fit aussi profes-